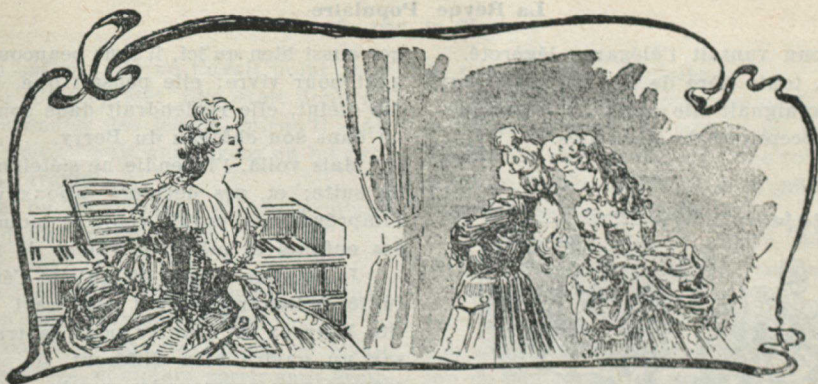




Histoire pour le Carnaval

Sauvés par le Menuet

—Il me semble avoir entendu Mme Versin se plaindre! remarquait une charmante maman interrogeant du regard un garçonnet d'une dizaine d'années, et deux fillettes un peu plus jeunes.

—Je ne veux pas devenir un danseur! protestait Jean d'Arcy.

—Pourquoi ne pas vous appliquer à votre leçon de danse?

—Oh! si inutile! répliquait encore le révolté.

—Mon enfant, d'abord quand les parents désirent vous voir acquérir un talent — même de pur agrément — vous devez vous soumettre. Et puis, si je vous démontrais que la danse peut servir de gagne-pain?

—Le temps retarde votre promenade, venez avec moi, je vous conterai une intéressante histoire.

L'intelligente mère, qui n'aimait point à sévir, recourait toujours à la persuasion, avant de réprimander sévèrement.

Son "trio chéri" — comme elle l'appelait — la suivait dans le salon, où d'ordinaire, il n'était pas admis à se récréer.

Mme d'Arcy s'installait dans une bergère sous un beau portrait de femme à la chevelure ennuagée de poudre; ses enfants assis à ses pieds sur des tabourets, elle désignait la séduisante aïeule.

—On vous a souvent dit que cette gra-

cieuse Mme d'Ingrandes, votre arrière-grand'mère, avait été témoin des événements de 1789. On ne vous a point appris que son talent de danseuse l'avait préservée, elle, sa mère et son frère, de la misère dont ont souffert tant d'"émigrés."

"Jean sait déjà que l'on nomme ainsi ceux qui avaient fui hors de France au moment de la grande Révolution.

"Vers 1787, mon aïeule était une charmante enfant qui, ainsi que vous, mes mignonnes, avait un frère aîné, son compagnon de jeux et d'études.

"A cette époque, toutes les mamans n'étaient pas de vraies mamans; aujourd'hui on vous gâte, on vous choie, on vous drolote, il n'en était point de même.

"Mon arrière-grand'mère faisait exception. Tandis que son mari, après avoir guerroyé longtemps au-delà des mers, trouvait la mort en combattant aux côtés de Washington, elle gardait ses enfants tout près d'elle, se paraît de leur grâce, de leur joliesse.

"Les danses d'alors étaient plus difficiles que celles que l'on vous enseigne.

"Qu'aurais-tu dit, Jean, si l'on t'avait astreint aux petits pas rythmés du menuet ou à la marche si grave de la pavane?

"Le frère de mon aïeule s'y appliquait pour plaire à sa maman et à sa soeur